

Des Petites Mains qui font de grandes choses

Le vent dans les voiles depuis 1994, Petites Mains, organisme d'insertion sociale, lutte contre la pauvreté et l'isolement. Sa mission est d'améliorer les conditions de vie des femmes immigrantes, désireuses de travailler et en quête d'appartenance, en les guidant, les formant et en leur fournissant un emploi.

Marie-Paule Kassis

En 2003, Petites Mains est venu en aide à 450 femmes en les inscrivant à la formation rémunérée en couture. Devenues membres actives de la société grâce à Petites Mains, Aber Elzamek et Nouzha Ouechmi se réjouissent de travailler. L'emploi serait-il la clé de l'intégration?

Petites Mains a largement contribué au bonheur d'Aber Elzamek. D'origine égyptienne, elle achève sa formation en couture et s'enthousiasme pour son emploi dans une manufacture qui débutera sous peu, même si elle anticipe avec tristesse son départ de l'atelier qu'elle fréquente depuis 6 mois. "Petites Mains est ma seconde famille. Certains croient que j'exagère mais



est de briser l'isolement de ces femmes en leur enseignant un métier et non de leur transmettre la culture québécoise. Une fois cet objectif principal atteint, il sera alors possible pour elles de s'imprégner de la culture québécoise si tel est leur désir.

Tout comme sa collègue Mme Elzamek, Nouzha Ouechmi, originaire du Maroc, bénéficie largement de son apprentissage. Elle s'est inscrite à la formation en couture moins d'un an après son arrivée à Montréal. "Il y a beaucoup de Marocaines et d'Égyptiennes au cours. Ce fut simple de créer des liens. Nous parlons toujours en arabe!", déclare-t-elle. Toutes

En formation depuis bientôt 2 mois, Mme Ouechmi a un diplôme universitaire en littérature arabe moderne, rien à voir avec la couture! Mariée, l'apprentie couturière subvient aux besoins de sa famille, son mari poursuivant des études à l'Université de Montréal. "Travailler chez Petites Mains n'a que des aspects positifs dans ma vie", affirme-t-elle entre deux sourires.

Avec un taux de placement postformation de 88%, une liste d'attente de 1000 femmes pour le cours de couture et ses contrats de production, l'organisme connaît un succès remarquable. Petites Mains forme des travailleuses fières et confiantes dans un avenir meilleur, engagées dans leur processus d'intégration. L'emploi, l'une des clés du bonheur, et un grand pas vers l'insertion sociale des femmes immigrantes dans la société québécoise.

Les femmes reçues doivent toutefois parler au moins en français ou l'anglais. Jusqu'à maintenant les membres de Petites Mains semblent soumises à une force cohésive, mais le but premier



Les femmes en formation avancée confectionnent des sacs en toile.

c'est la vérité!", s'exclame la nouvelle couturière qui a tissé plus d'un lien d'amitié.

Au Canada depuis 1992, Aber Elzamek, se sent prête à affronter le marché du travail. "Ce sera plus facile désormais car j'ai une spécialisation technique", dit-elle.

Petites Mains allie intégration professionnelle et sociale. Selon Isabelle Boire, intervenante sociale chez Petites Mains, "certaines femmes sont au Canada depuis 10 ans et ne connaissent personne". Son rôle est d'évaluer le profil de celles qui se présentent et leur proposer une formation en couture ou un stage encadré dans un des dix domaines suggérés tels que le service à la clientèle et la for-



Mme Aber Elzamek et son professeur Mme Nathalie Choréira